

- Fiche Méthodologique : *Distinguer les formes de discours* -

L'énonciateur d'un message écrit ou oral peut avoir des **visées** très différentes : il peut chercher à raconter, à décrire, à expliquer ou à argumenter. On peut ainsi distinguer certaines **formes de discours** dominantes: les discours narratif, descriptif, explicatif et argumentatif. Ces différentes formes de discours sont souvent **associées** dans un même texte.

1. le discours narratif :

- => Le discours narratif rapporte un ou des événements et les situe dans le temps.
- => Le discours narratif est marqué par les temps du récit, et notamment le **passé simple**, mais on peut aussi raconter au présent (de narration) et au passé composé.
- => La narration est souvent caractérisée par des **repères chronologiques** : dates et autres indices temporels (alors, ce jour-là, ensuite, plus tard...).

2. le discours descriptif :

- => Le discours descriptif vise à nommer, caractériser, qualifier un objet quel qu'il soit : être, chose, paysage, société...
- => Ce discours est caractérisé par certains temps, comme l'**imparfait descriptif** dans un récit au passé (mais on peut aussi décrire au présent).
- => La description fait appel à des champs lexicaux, des adjectifs, des verbes d'état (être, sembler...) qui permettent de caractériser les objets. Elle peut être introduite par des verbes de perception (voir, entendre...) qui témoignent d'une **focalisation** particulière.

3. le discours explicatif :

- => Le discours explicatif cherche à analyser et à faire comprendre une idée, un processus (phénomène naturel, expérience scientifique...).
- => L'énonciateur s'adresse à un destinataire qui ne possède pas toutes les connaissances sur le sujet traité; il est **faiblement impliqué**, d'où l'absence des indices personnels de l'énonciation [Fiche 3].
- => L'explication comporte souvent :
 - une **question** (explicite ou non), suivie d'une réponse qui donne l'explication;
 - des **définitions** mises en valeur par des présentatifs (c'est, il s'agit de...) ou par la typographie (italique, gras, souligné) ;
 - des **connecteurs logiques** introduisant l'explication (en effet, voici pourquoi...) ;
 - des **termes spécialisés** qui peuvent être précisés, reformulés, répétés pour compléter les connaissances du destinataire;
 - des **comparaisons** ou des **schémas** permettant de visualiser l'explication.

4. le discours argumentatif :

- => Le discours argumentatif cherche à démontrer, convaincre, persuader ou délibérer (= faire un choix), en valorisant une ou plusieurs **opinions** (ou **thèses**).
- => Le discours argumentatif est caractérisé par :
 - l'énoncé de jugements formulés de manière plus ou moins **personnelle**, parfois confrontés dans le cadre d'une délibération, notamment dans un essai ou un dialogue;
 - la présentation **d'arguments** et **d'exemples**;
 - un **raisonnement** articulé par des connecteurs logiques
 - différents **procédés rhétoriques** destinés à persuader.

5. la combinaison des formes de discours dans les textes :

- => Dans la plupart des textes, les formes de discours sont **combinées**.
- Ex.: Une description peut succéder à une narration ; une explication peut s'intégrer dans une argumentation ou une description...*
- => Une même forme de discours peut avoir **plusieurs visées**.
- Ex.: Une narration peut viser à convaincre ou à expliquer, et pas seulement à raconter...*
 - Dans une **lettre**, on peut raconter des événements (discours narratif), expliquer certains faits (discours explicatif) et chercher à convaincre le destinataire (discours argumentatif).
 - Dans un **dialogue**, les protagonistes peuvent délibérer (discours argumentatif), raconter une histoire (discours narratif) ou donner des explications (discours explicatif).
 - Dans un **apologue** (fable, exemplum, conte philosophique...), l'auteur argumente indirectement: à travers une structure narrative intégrant des descriptions, il cherche à soutenir, à réfuter, à confronter différentes thèses.
 - Dans un **essai**, genre à caractère argumentatif, les exemples peuvent relever du discours narratif, descriptif ou explicatif.

Entraînement**- Distinguer les formes de discours -**

① *Indiquez toutes les particularités du discours descriptif que vous retrouvez dans ce texte.*

La porte de l'office est fermée. Entre elle et l'ouverture béante du couloir, il y a le mille-pattes. Il est gigantesque : un des plus gros qui puissent se rencontrer sous ces climats. Ses antennes allongées, ses pattes immenses étalées autour du corps, il couvre presque la surface d'une assiette ordinaire.

Alain ROBBE-GRILLET, *La Jalousie*.

② *Même consigne, en vous attachant cette fois au discours explicatif.*

Restes des projectiles mythiques que les Dieux et les Géants se lancèrent, les îles des Cyclades sont disposées en cercle (cyclos) autour de l'île de Délos où Apollon avait vu le jour. Les Cyclades sont, en effet, riches d'histoire et d'une histoire très ancienne puisque s'y développa au II^e millénaire la civilisation la plus florissante de toute la Grèce, grâce aux ressources locales en cuivre, en marbre et en obsidienne.

Guide bleu, « Grèce ».

③ *Quelle forme de discours reconnaissez-vous ? Indiquez les indices qui vous ont permis de répondre.*

1. Au milieu de la cour scintillait sous le soleil une pièce d'eau bordée d'une marge en granit de Syène, et sur laquelle s'étaient les larges feuilles taillées en cœur des lotus, dont les fleurs roses ou bleues se fermaient à demi, comme pâmées de chaleur, malgré l'eau où elles baignaient.

Théophile GAUTIER, *Le Roman de La momie*.

2. Quelle pitié, quelle pauvreté, d'avoir dit que les bêtes sont des machines privées de connaissance et de sentiment, qui font toujours leurs opérations de la même manière, qui n'apprennent rien, ne perfectionnent rien, etc. ! Quoi ! cet oiseau qui fait son nid en demi-cercle quand il l'attache à un mur, qui le bâtit en quart de cercle quand il est dans un angle et en cercle sur un arbre ; cet oiseau fait tout de la même façon ? Ce chien de chasse que tu as discipliné pendant trois mois n'en sait-il pas plus au bout de ce temps qu'il n'en savait avant tes leçons ?

VOLTAIRE, *Dictionnaire philosophique*.

3. Au même moment, les « cuisiniers » arrivèrent en courant, avec un gros quartier de viande. Ils se butèrent dans Piggy qui, brûlé par la viande fumante, se mit à danser sur place en poussant des cris. Un fou rire général unit Ralph aux autres garçons et détendit l'atmosphère.

William GOLDING, *Sa Majesté des Mouches*.

④ *Soulignez en rouge les passages narratifs, en bleu les passages descriptifs.*

1. Je me tus. Nous passions devant le jardin de la veuve. Zorba s'arrêta un instant, soupira mais ne dit rien. Il avait dû pleuvoir quelque part. Une odeur de terre, pleine de fraîcheur, parfumait l'air.

Nikos KAZANTZAKI, *ALexis Zorba*.

2. Deux hommes parurent. L'un venait de la Bastille, l'autre du Jardin des Plantes. Le plus grand, vêtu de toile, marchait le chapeau en arrière, le gilet déboutonné et sa cravate à la main. Le plus petit, dont le corps disparaissait dans une redingote marron, baissait la tête sous une casquette à visière pointue. Quand ils furent arrivés au milieu du boulevard, ils s'assirent à la même minute, sur le même banc.

Gustave FLAUBERT, *Bouvard et Pécuchet*.

⑤ *Indiquez à quelle forme de discours appartiennent ces extraits, dont le thème est identique.*

1. Bien que leur goût du jardinage se déclare tardivement, passé 35 ans, 69 % des Français piochent, binent, plantent dès qu'ils ont un lopin de terre, une terrasse ou un modeste rebord de fenêtre. La raison ? C'est parce que, avant tout, ils y prennent du plaisir.

Annie KOUCHNER, *L'Express*.

2. Par les jours de printemps précoce, aux heures du jour où la terre, dégelée, fume sous le soleil et embaume, certains massifs, certaines plates-bandes ameublées, qui attendent les semis et les repiquages, semblent jonchés de couleuvres.

COLETTE, *La Maison de Claudine*.

⑥ *Lisez les extraits suivants : identifiez à quelle forme de discours appartient chaque extrait, puis précisez les indices qui vous ont permis de les identifier.*

1. La maison de béton d'origine, celle dans laquelle j'habite, ne parvient plus à émerger de cette géométrie désordonnée. Les baraquements s'agglutinent, s'agrippent les uns aux autres, tout autour d'elle.

2. À 6 heures, le Chaâba est déjà noyé dans l'obscurité. Dans les baraques, les gens ont allumé les lampes à pétrole. Une nouvelle nuit commence. Mon frère Moustaf est allongé sur le lit des parents, absorbé par un *Blek Le Roc*. Aïcha, Zohra et Fatia vaquent à la cuisine avec ma mère.

Azouz BEGAG, *Le Gone du Chaâba*, Le Seuil, 1986.

S'entraîner au brevet

Série collège, groupement 1, septembre 2002.

Lisez l'extrait suivant.

Au bout, à l'extrême bout de la rangée de baraques, comme si, honteux, il s'était exilé lui-même de toutes ces splendeurs, je vis un pauvre saltimbanque, voûté, caduc, décrépît, une ruine d'homme, adossé contre un des poteaux de sa cahute; une cahute plus misérable que celle du sauvage le plus abruti, et dont deux bouts de chandelles, coulants et fumants, éclairaient trop bien encore la détresse.

Charles BAUDELAIRE, « Le Vieux Saltimbanque », Le Spleen de Paris. 1. Relevez les adjectifs péjoratifs qui caractérisent le saltimbanque.

2. En vous aidant du contexte, donnez un synonyme du mot « cahute ».

3. « Au bout, à l'extrême bout de la rangée » :

a. Quelle information cette répétition donne-t-elle sur la situation de l'homme?

b. Quel participe passé renforce cette idée?

4. Quel sentiment Baudelaire veut-il inspirer au lecteur en faisant le portrait de ce personnage?

Distinguer les différentes formes de discours

1. Repérez, dans le texte suivant, les passages de discours narratif et de discours descriptif.

Quels temps verbaux permettent de les distinguer ?

2. Repérez un passage explicatif dans la description du « bramin ».

Quel connecteur logique introduit cette explication ?

3. De quelle forme de discours relèvent les paroles prononcées par le « bramin » ? Justifiez votre réponse.

Vers le commentaire...

4. Dans quelle mesure peut-on considérer que l'ensemble de ce récit a une fonction argumentative ? Quelles idées sont illustrées par cette histoire ? À quel genre littéraire appartient-elle ?

Je rencontrai dans mes voyages un vieux bramin ⁽¹⁾, homme fort sage, plein d'esprit, et très savant; de plus, il était riche, et, partant ⁽²⁾, il en était plus sage encore : car, ne manquant de rien, il n'avait besoin de tromper personne. Sa famille était très bien gouvernée par trois belles femmes qui s'étudiaient à lui plaire; et, quand il ne s'amusait pas avec ses femmes, il s'occupait à philosopher.

Près de sa maison, qui était belle, ornée et accompagnée de jardins charmants, demeurait une vieille Indienne, bigote ⁽³⁾, imbécile, et assez pauvre.

Le bramin me dit un jour : « Je voudrais n'être jamais né. » Je lui demandai pourquoi. Il me répondit : « J'étudie depuis quarante ans, ce sont quarante années de perdues ; j'enseigne les autres, et j'ignore tout : cet état porte dans mon âme tant d'humiliation et de dégoût que la vie m'est insupportable. Je suis né, je vis dans le temps, et je ne sais pas ce que c'est que le temps ; je me trouve dans un point entre deux éternités, comme disent nos sages, et je n'ai nulle idée de l'éternité. Je suis composé de matière ; je pense, je n'ai jamais pu m'instruire de ce qui produit la pensée ; j'ignore si mon entendement ⁽⁴⁾ est en moi une simple faculté, comme celle de marcher, de digérer, et si je pense avec ma tête comme je prends avec mes mains. Non seulement le principe de ma pensée m'est inconnu, mais le principe de mes mouvements m'est également caché : je ne sais pourquoi j'existe. Cependant on me fait chaque jour des questions sur tous ces points : il faut répondre ; je n'ai rien de bon à dire ; je parle beaucoup, et je demeure confus et honteux de moi-même après avoir parlé. [. . .] »

L'état de ce bon homme me fit une vraie peine : personne n'était ni plus raisonnable ni de meilleure foi que lui. Je conçus que plus il avait de lumières dans son entendement et de sensibilité dans son cœur, plus il était malheureux.

Je vis le même jour la vieille femme qui demeurait dans son voisinage : je lui demandai si elle avait jamais été affligée de ne savoir pas comment son âme était faite. Elle ne comprit seulement pas ma question : elle n'avait jamais réfléchi un seul moment de sa vie sur un seul des points qui tourmentaient le bramin ; elle croyait aux métamorphoses de Vitsnou ⁽⁵⁾ de tout son cœur, et pourvu qu'elle pût avoir quelquefois de l'eau du Gange ⁽⁶⁾ pour se laver, elle se croyait la plus heureuse des femmes.

Frappé du bonheur de cette pauvre créature, je revins à mon philosophe, et je lui dis : « N'êtes-vous pas honteux d'être malheureux, dans le temps qu'à votre porte il y a un vieil automate qui ne pense à rien, et qui vit content ?

- Vous avez raison, me répondit-il ; je me suis dit cent fois que je serais heureux si j'étais aussi sot que ma voisine, et cependant je ne voudrais pas d'un tel bonheur. »

Cette réponse de mon bramin me fit une plus grande impression que tout le reste ; je m'examinai moi-même, et je vis qu'en effet je n'aurais pas voulu être heureux à condition d'être imbécile. [...]

Voltaire, *Histoire d'un bon bramin* (1761)

1. Un sage Indien.
2. Par conséquent.
3. Péjoratif: très pieuse.
4. Faculté de raisonner.
5. Vichnou, divinité orientale.
6. Fleuve de l'Inde.